

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



MARS 2011 24^{ème} ANNEE N°8

TON MOT D'ORDRE : MENE AVEC ARDEUR LE COMBAT DE LA VIE.

- **MEDITE LES PAROLES D'ESPERANCE** que le Seigneur t'adresse par la voix du Prophète Jérémie (29, 11-14) : « Je connais les desseins que j'ai sur vous, des desseins de prospérité, non de calamité, dessein de vous assurer un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous viendrez me prier, et je vous exaucerai ; vous me chercherez et vous me trouverez, parce que vous m'aurez recherché de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous ; je ramènerai vos captifs, je vous rassemblerai... »
- **UNE FERME ASSURANCE** : Dans la crise profonde que traversent le monde et l'Eglise, et qui suscite chez tant d'hommes désarroi et désespoir, au milieu de toutes les chaînes, de tous les esclavages sous lesquels nous ployons, le Seigneur nous libérera à coup sûr si nous le désirons sincèrement.
- Dieu est amour. Il ne veut jamais pour les hommes que le bien, la prospérité, la paix, la joie...
- Lorsque les choses tournent mal dans le monde ou dans notre vie, c'est toujours et uniquement parce que nous repoussons la main que le Seigneur nous tend. **C'EST EVIDENT.**
- **LA GRANDE CONDITION** : que nous cherchions le Seigneur de tout notre cœur.
- Le Seigneur se révèle **TOUJOURS** à tous ceux qui le cherchent d'un cœur sincère et généreux. Et celui qui a vraiment trouvé le Seigneur, trouve toujours en Lui tous les biens : la Lumière, la Joie, l'Amour...
- Le Seigneur répond **TOUJOURS** avec un amour infini à toutes les **VRAIES** prières de ses enfants. Il est radicalement impossible qu'il en soit autrement.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 09.53.61.02.96 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.40.91.88.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite et fin

CHAPITRE X

La maladie. – La mort.

Mère Marie était fort souffrante. Elle aurait dû garder le lit ; mais comme elle tenait à accompagner jusqu'à Marseille ses Sœurs missionnaires en partance, elle se mit en route. A Saint-Pierre d'Arena, elle dut s'aliter, car la fièvre l'avait épuisée. Don Bosco, de passage lui aussi, vint la bénir. A son tour, le médecin arriva, qui, hélas ! ne put caractériser le mal et qui même, a-t-on dit, ne le soupçonna pas. La sainte Supérieure ne s'inquiéta nullement. Elle s'embarqua quand même pour Marseille, où, le lendemain, 4 février 1881, elle descendait. Elle n'eut, pour se reposer, qu'une paillasse. Oh ! elle ne s'en plaignit pas, bien que la fièvre, qui s'était accrue, la rongât sans pitié.

Le 5, Don Bosco arriva, et le 6, un dimanche, le digne prêtre et la malade se retrouvèrent au port, d'où les Salésiens et les Sœurs missionnaires allaient partir par le même bateau. L'émotion aurait pu briser Mère Marie, mais cette âme forte sut réagir, malgré les larmes qui mouillèrent les dernières étreintes et les derniers adieux qu'elle échangea avec ses Filles.

Son devoir une fois accompli, elle se rendit à Saint-Cyr, non loin de Marseille, chez ses religieuses. Le médecin fut mandé : le mal s'était aggravé et l'on sut alors qu'il s'agissait d'une pleurésie. On écrivit à peu près partout pour demander des prières et des communions. Ce fut heureux. La malade pria, elle aussi, mais en s'adressant à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et de Saint Joseph, elle ne demanda que la faveur de pouvoir aller jusqu'à Nizza pour mourir, du moins, dans la Maison-Mère de l'Institut. Elle recouvra des forces et se mit en chemin. A Nice, elle rencontra Don Bosco, reçut sa bénédiction et lui posa, avec une touchante simplicité, cette question :

- Guérirai-je encore parfaitement ?

A quoi le Fondateur, après avoir changé de thème, répondit finalement sur un ton badin, en racontant l'apologue que voici :

- Un jour, la Mort frappa à la porte d'un Monastère. La portière ouvrit. La Mort lui dit : Viens avec moi. La portière répondit qu'elle ne le pouvait pas, car il n'y avait personne pour lui succéder. Sans répondre, la Mort entra dans le Monastère et invita à la suivre toutes celles qu'elle rencontra : Sœurs, maîtresses, postulantes, étudiantes... et même la cuisinière. Personne ne put se rendre à son invitation, car elles avaient toutes encore trop de choses à arranger. Alors, la Mort se présenta à la Supérieure : celle-ci également trouva toutes sortes de raisons pour ne pas la suivre ; mais la Mort tint bon et lui dit : La Supérieure doit précéder de l'exemple tout son monde, même quand il s'agit d'entreprendre le voyage de l'Eternité. Viens, tes excuses, si bonnes soient-elles, je ne puis les admettre. Que fallait-il faire ? La Supérieure baissa la tête et suivit la Mort.

La malade avait écouté avec une excessive attention. Avait-elle compris cette réponse diaphane ? Personne ne le sut. Elle se contenta de remercier le Fondateur du bien qu'il lui avait fait à elle-même et à chacune de ses religieuses. Ensuite, elle partit pour Nizza. Elle arriva le 28 mars. La joie fut unanime. Mère Marie alla tout droit à la chapelle, où la suivirent

plus de deux cents âmes, et où retentit, peu d'instants après, le *Te Deum* de la reconnaissance envers Dieu.

La sainte Supérieure reprit courageusement les rênes et s'attacha encore à gouverner maternellement sa Famille religieuse : sa volonté surnageait à l'épuisement inéluctable. Dieu achevait de la purifier. Mais loin de se croire nécessaire, elle affirmait, au contraire, que les choses iraient mieux quand elle aurait disparu : d'assez graves ennuis, des difficultés inattendues et des soucis l'incitaient alors à tenir ce langage.

Tout à coup, le mal revint. Mère Marie ne s'alarma pas. Le côté dont elle souffrait ne lui paraissait peut-être pas irrémédiablement compromis. Aussi ne recourait-elle qu'à une brique chaude et à quelques vésicatoires... Et voilà pourquoi, sans doute, elle continua de s'astreindre à l'horaire commun, en accomplissant, entre autres choses, ses devoirs de piété, aussi bien à genoux que debout ou assise, comme toutes les autres. Elle alla même à la buanderie et lava le linge, en même temps que d'autres Sœurs, sans avoir moindrement pitié de soi et malgré les plaies que les vésicatoires lui avaient laissées, çà et là.

Un beau jour, le mal empira, à la suite des menus travaux manuels que la malade avait absolument voulu faire pour éviter à plus d'une religieuse un excès de fatigue, et, on peut le supposer aussi, pour donner jusqu'au bout l'exemple du courage et du travail.

Mais la voici qui, enfin, se décide à garder la chambre. Le 15 avril, arrivent les médecins qui, sans hésiter, la déclarent atteinte d'une violente pleurésie. Mère Marie est sur la Croix, le corps envahi, sillonné par la douleur. Cependant, ses lèvres, loin d'exhaler une plainte, n'articulent que des prières. De temps à autre, on l'entend dire :

« Seigneur, faites-moi souffrir ici-bas autant qu'il vous plaira, afin que, en évacuant cette vie, mon âme puisse immédiatement s'unir à Vous en paradis ! »

Elle ne s'illusionne pas sur son état.

« Je pourrai durer encore un mois ou un peu plus, s'écrie-t-elle, mais je ne guérirai plus. »

Malgré son calvaire, elle veut être mise au courant de tout, parce que les intérêts de son Institut ne font, pour elle, qu'une seule et même chose, avec les intérêts de Dieu.

Pendant ce temps, le mal fait de rapides et visible progrès. La malade le comprend : elle demande l'Extrême-onction et reçoit ce sacrement en pleine connaissance. Le prêtre lui donne ensuite la Bénédiction papale. Toute émue, elle se tourne vers lui et, l'âme sereine, pleinement pacifiée, elle dit bellement :

« Maintenant que vous avez signé mon passeport, je puis partir quand le Bon Dieu le voudra. »

Le 27 avril, elle paraît devoir entrer en agonie. Mais voici que, par intermittence, elle se met à chanter :

*Je veux t'aimer, ô Marie,
A toi, je veux donner mon cœur.*

A un moment donné, elle s'aperçoit que le Directeur de l'Institut, Don Lemoyne, portant l'étole, se tient à son chevet. Elle en devine aussitôt la raison et elle lui dit :

- Si une fois à toute extrémité, je ne puis plus parler, je toucherai cette étole, cela voudra dire qu'il faudra me donner une dernière absolution. Ayez la charité de m'assister jusqu'à la fin.
- Soyez tranquille, répond le prêtre, je ne vous abandonnerai pas.
- Si je vais en paradis, comme je l'espère de la miséricorde de Dieu, reprend Mère Marie, je vous promets que je m'en souviendrai.

La nuit s'écoule pendant que le vent promène lugubrement sa chanson. A l'aube, Mère Marie se trouve encore sur terre, insensible, il est vrai, au décor d'avril et aux escadrilles d'oiseaux qui fendent l'air embaumé, mais occupée aux pensées les plus saintes et les plus ravissantes.

« O mon Jésus, s'écrie-t-elle, souvenez-vous que, vivante ou morte, je suis vôtre. - O Marie, rappelez-vous que je suis votre enfant. - O mon Dieu, faites-moi faire mon purgatoire, faites-moi souffrir ici-bas ; mais dans cette prison... oh ! je ne veux pas y aller !... Qu'il me soit fait, cependant, selon votre justice... Si je dois y aller, acceptez ces souffrances pour les âmes qui m'y ont précédée. »

A pas feutrés ou non, la mort approche. On en a l'intuition. Les religieuses veulent toutes voir une fois encore leur Mère vénérée, et il est difficile d'exiger, en un tel cas, la discrétion et la mesure. A toutes les Sœurs, la malade se plaît à dire :

« Aimez-vous les unes les autres. Pratiquez la vraie charité, l'humilité, l'obéissance. »

Aux postulantes, elle dit simplement :

« Soyez toujours sincères et joyeuses. »

Elle distribue d'autres conseils encore, puis, en s'adressant à son Crucifix, dont elle avait baisé les plaies, elle s'écrie :

« Ah ! Seigneur, si je m'étais trouvée sur le chemin du Calvaire, je n'aurais pas voulu vous laisser porter cette croix, ni ces épines... je me serais chargée de toutes vos peines... Maintenant, je puis le faire, je puis imiter... Oui, oui, envoyez-moi beaucoup de souffrances, mais, en même temps, donnez-moi force et patience ! O mon Jésus, je veux vous aimer maintenant et toujours. »

Son visage parut transfiguré. On lui insinua qu'elle ferait bien de ne pas parler. Elle répondit qu'elle était guérie, et quelques-unes de ses religieuses, s'imaginant qu'il fallait prendre cette réflexion à la lettre, s'en allèrent à la chapelle pour dire un fervent merci à Dieu. Mais la malade avait bien plutôt l'air d'une âme qui brûle d'impatience en attendant quelqu'un. Elle réclama Don Cagliero, qui, providentiellement, arrivait de Marseille. Elle le retint trois quarts d'heure. A l'issue de ce colloque, elle se recueillit et ne formula plus qu'un désir, celui de mourir un samedi.

On était arrivé au 13 mai 1881. Le matin était clos. Les heures s'en allaient, lentes et pénibles. La malade entra dans la nuit sans perdre sa sérénité. Le 14, un samedi, elle se mit à chanter, vers deux heures du matin, un cantique à la Vierge Marie, puis ce fut le silence, un silence

lourd et l'immobilité. Mère Marie allait-elle mourir sans qu'on s'en aperçut ? Non. Une dernière lutte, méritoire au plus haut point, devait s'engager. Tout à coup, en effet, la malade se mit à dire :

- Quelle honte ! Quelle honte !... Courage !... Courage !...
- Mère, à qui parlez-vous ? lui demanda quelqu'un.
- Je sais bien à qui je parle... répondit-elle.

Et son regard parut rivé quelque part : elle fixait une image de la Madone. Ce ne fut pas tout. Bien qu'on lui eût conseillé de ne plus dire un mot, elle se remit à dire :

Pourquoi tant craindre ? Qu'est-ce que cela ? Courage, courage, Sœur Marie, n'es-tu pas Fille de la Vierge Immaculée ? Qui donc a jamais recouru en vain à Marie ? Allons, courage, courage ! Demain commencera la neuvaine à Marie-Auxiliatrice, commence, chante les louanges de Marie, de ta Mère !

Alors, rassemblant toutes ses forces, elle se mit à chanter :

L'âme qui aime Marie sera heureuse...

Epuisée, elle lutta héroïquement, comme on le voit, contre un assaut suprême tenté, peut-être, contre sa foi, par le prince des ténèbres. Elle remporta la victoire. Le calme revint. On crut qu'elle allait s'assoupir ; mais son pouls faisait du 140 à la minute. Don Cagliero, qui se disposait à célébrer la messe, fut appelé. Mère Marie, en le voyant, lui dit : « Ah ! mon Père... adieu... je m'en vais. » Et comme une religieuse priait le prêtre de bien vouloir ne pas quitter Nizza avant le lundi suivant, la mourante dit : « Don Cagliero ne partira pas avant moi. »

Après quoi elle demanda qu'on voulût bien lui retirer son coussin, puis elle ajouta : « Arrangez-moi... » Enfin, tournée vers Don Cagliero, elle lui fit un signe d'adieu qu'accompagnèrent ces mots : « Au revoir... au Ciel... »

Elle sentait venir la mort. Son regard alla, rempli d'amour, au Crucifix. Ses lèvres à l'agonie articulèrent distinctement encore cette prière : « Jésus, Marie, Joseph, je vous recommande mon âme », puis, et par trois fois, mais d'un ton saccadé, elle exhala ces trois noms qui lui avaient toujours été les plus chers : « Jésus... Marie... Joseph... »

Chacun eut un frisson : Mère Marie Mazzarello venait de trépasser.

CAREME : temps privilégié, temps de grâce pour te tourner ainsi résolument vers le Seigneur : CHERCHE LE SEIGNEUR DE TOUTE TON AME...

- dans une prière plus vraie et dans une méditation ardente de la Parole de Dieu,
- dans un authentique esprit de renoncement, de pénitence, de sacrifice,
- dans un amour généreux de tous tes frères...

CAMPS

NOTRE DAME AUXILIATRICE
DU 10 AU 31 JUILLET (pour les filles)

SAINT JEAN BOSCO
DU 1^{er} AU 22 AOUT (pour les garçons)

VIENS AVEC NOUS A

SAINT BONNET LE CHATEAU

Réserve dès maintenant dans les grandes vacances les dates indiquées. Ce camp sera des journées cent pour cent orientées vers le Ciel, où tous ne feront qu'un seul cœur et une seule âme, tous tendus vers un même idéal, partageant les mêmes joies et la même ferveur.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN